



LA PREMIÈRE COMMUNAUTÉ  
MARISTE  
EN IRLANDE  
02-07-1873



## *La première communauté Mariste en Irlande (1873)*

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Irlande était un pays appauvri. La maladie et l'émigration avaient suivi des siècles d'oppression et de persécution religieuse, et la famine avait dévasté la campagne irlandaise. Les soins aux nombreux malades et indigents et l'éducation des enfants étaient les deux grands besoins de l'époque. Or, c'est pour pourvoir à ces besoins que les cinq pionnières maristes arrivent à Carrick en juin 1873. Elles restent quelques jours chez les franciscaines cloîtrées de Drumshanbo, puis, le 2 juillet, fête de la Visitation de Marie, la première communauté d'Irlande - Mère St. John (Mugnier), Sœur St. Henry (Shaw), Sœur St. Alban (Russell), Sœur St. Epiphane et Sœur St. Foy – s'installe dans la maison louée qui sera leur foyer pendant dix-huit ans.



Voici la rue principale de Carrick, le magasin à l'extrême droite était la première maison des sœurs.

*Mère St. John* avait travaillé parmi les pauvres du misérable quartier de l'est londonien. En 1880, elle trouve la pauvreté et la misère à Carrick, et sa charité envers les démunis du quartier restera longtemps gravée dans les mémoires. Les catholiques comme les protestants bénéficient de sa bienveillance. À un homme qui avait perdu sa dernière vache, elle donne l'argent nécessaire pour la remplacer ; elle aide un autre à payer son loyer ; et devant une pauvre femme qui mendie, Mère St. John, n'ayant pas d'argent, enlève son jupon et le lui donne. Ces aumônes n'étaient pas faites dans une situation d'abondance, mais d'extrême pauvreté de la communauté.

*Sœur St. Henry fut la première anglaise à entrer dans la congrégation mariste. Elle fut envoyée en France pour la formation religieuse. Sœur Henry accompagna Mère St. John en Irlande. Ayant acquis une grande expérience dans l'enseignement à Londres, elle n'eut aucune difficulté à prendre en charge l'école des filles à Carrick. Elle transmettait aux autres son grand amour pour la Sainte Vierge, suscitant beaucoup de vocations religieuses dans son école.*

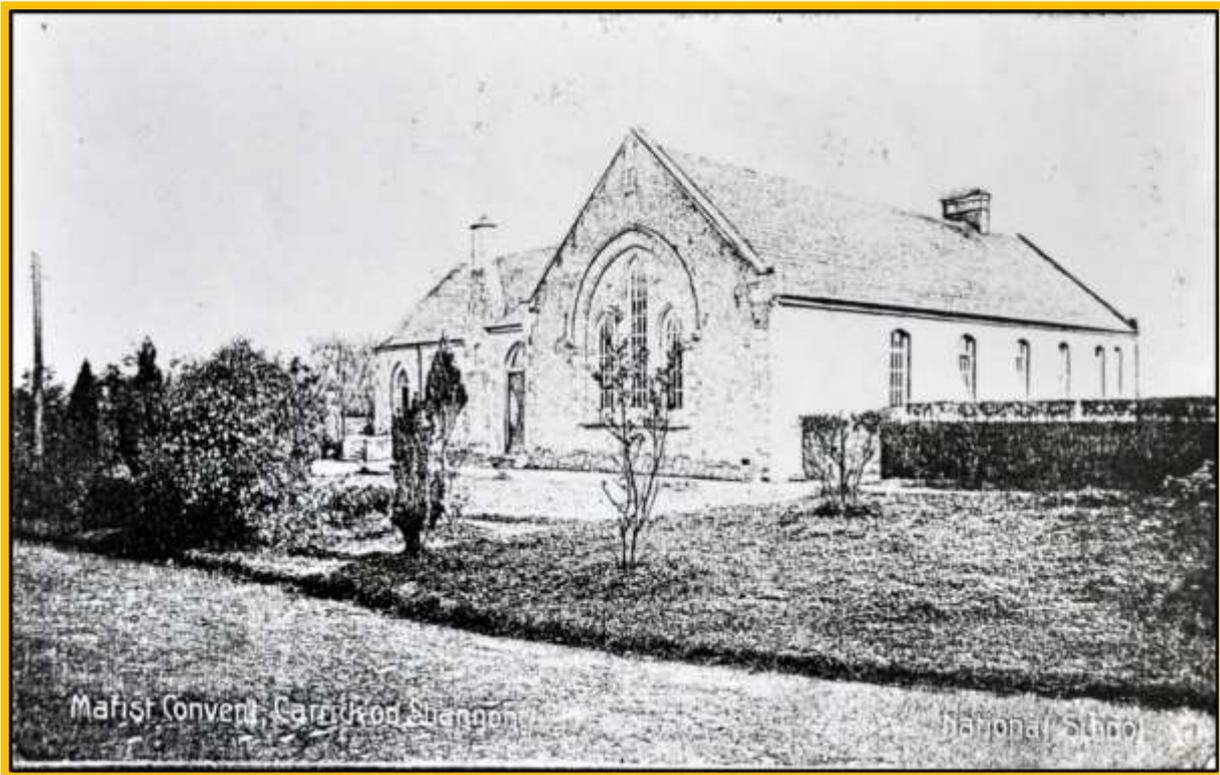
*Sœur St. Alban était directrice de l'école maternelle de Carrick. Elle impressionnait les parents par sa discipline parfaite et son attitude naturelle et aisée envers les enfants.*



Pour commencer, l'éducation était une priorité et une école fut immédiatement ouverte dans la maison. C'était la seule école catholique de la ville et Mère John Mugnier, (la supérieure, plus tard troisième supérieure générale), Sœur Henry Shaw et Sœur Alban Russell y vivaient et y enseignaient et s'occupaient des pauvres du quartier. L'école ayant été subventionnée par l'État dès le début, l'enseignement était gratuit pour tous.

En peu de temps, le nombre d'élèves augmenta et il fallut agrandir l'école. La construction d'une école digne de ce nom était le rêve de la première supérieure de Carrick, Mère John Mugnier. Elle usa de tout son pouvoir de persuasion pour convaincre l'évêque et les autres autorités de l'urgence de la situation. Elle y parvint.

Enfin, en 1887, les enseignants et les élèves s'installent dans leur nouvelle école située dans la banlieue.



Plus tard, le couvent et l'école secondaire furent construits sur le même site. Il s'agissait d'un terrain rocheux d'environ 5 hectares, situé sur la colline, qui, grâce au pouvoir de négociation et de persuasion de Mère John, avait été acquis auprès de la paroisse, et c'est ici que la communauté a vécu et exercé son ministère jusqu'à aujourd'hui.



Pendant les années d'expansion, un autre ministère a été entrepris par les sœurs. Il s'agissait de s'occuper des malades et des indigents de la *workhouse* (hospice pour les pauvres) local et de la région environnante. À la suite des années de famine, au milieu des années 1840, des milliers de familles avaient tout perdu et la maladie, causée

principalement par la malnutrition, dévastait les zones rurales. En 1887, le curé de la paroisse demande aux sœurs d'apporter leur aide à la *workhouse* locale, qui était gérée par du personnel laïc. Ces *workhouses* étaient le dernier recours des personnes appauvries et les conditions y étaient sinistres. Pas de fonds, le moral bas, et la maladie et la mort étaient monnaie courante. Le directeur est responsable de la gestion de l'établissement, qui comprend également un *fever hospital* (hôpital pour maladies infectieuses). Pendant trente-cinq ans, de 1887 à 1922, les sœurs travaillent sous la direction d'une infirmière en chef laïque. Elles s'occupent des malades et des mourants, de ceux qui se trouvaient en marge de la société, dans des conditions parfois épouvantables. Le fléau de ces années est la fièvre typhoïde, qui tue de nombreuses personnes, dont deux sœurs : **Sœur Brigid Harte** et **Sœur Ursula O'Hagan**. La gentillesse et la bienveillance de ces sœurs restent gravées dans les mémoires.

En 1922, un gouvernement national succède aux Britanniques et un programme de réforme sociale est mis en place. Les *workhouses* et les *fever hospitals* sont fermés et un programme de modernisation est mis en place. En 1935, les travaux sont terminés et le bâtiment rouvre sous un nouveau nom : *County Home* et *Fever Hospital*.

En 1939, les sœurs sont de nouveau invitées à apporter leur aide, mais cette fois dans un rôle différent. La communauté est invitée à gérer à la fois le *County Home* et le *Fever Hospital* et à fournir du personnel. De 1939 à 1989, l'hôpital, rebaptisé St Patrick en 1960, devient un exemple national d'excellence en matière de soins aux plus faibles et aux plus vulnérables, et il continue à l'être.

En 1989, les Sœurs Maristes ont confié la gestion de l'hôpital St Patrick au Conseil de santé du Nord-Ouest, qui l'a rebaptisé *St Patrick's Community Hospital* (hôpital communautaire St Patrick).

Et la vie continue...

